

JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim^e. pour l'étranger.)

En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N^{os}. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.

On a joué le même jour, au Théâtre-Français, *Orgueil et Vanité*, et au Vaudeville *le Bal Bourgeois*. Ces deux ouvrages n'ont réussi que foiblement : la meilleure scène de la comédie (au quatrième acte), est imitée de *M. Guillaume*, et ce qu'il y a de mieux dans le *Bal* est une allemande réglée par Branchu.

Potier a joué par extraordinaire à Favart, au bénéfice des nièces de Molé ; il avoit déjà joué à l'Opéra-Comique : il ne lui manque plus que de paroître aux Français.

Angéline ou *la Champenoise*, qui doit être offerte aux Variétés, a, dit-on, quelque ressemblance avec *Victorine*, du Vaudeville, où elle avoit été présentée et refusée.

Le Théâtre St-Martin promet *le Banc de Sable*, et espère se remettre à flot.

La Fille de l'Exilé est l'objet d'une guerre de plume entre

des auteurs qui s'attaquent et s'injurient au sujet d'une scène *de déluge*. Autant de coups d'épée.... dans l'eau.

LES PETITS-MAÎTRES,

Cheveux lissés et bouclés, imprégnés d'essences. Teint animé et même parfois *colorié* d'un peu de rouge végétal. Cravatte roide et serrée, avec ou sans nœud, selon l'heure du jour. Pantalon flottant et court pour le soir; pantalon de soie et coton, collant, pour sortir à cheval le matin. Longs éperons, courte cravache terminée par un fouet à la russe. Gilet étriqué, jabot d'un pouce à petits plis, habit en pointe avec collet plat, chapeau à bord large, bottes légères ou souliers découverts, lorgnon pendu au cou et force breloques à la montre; voilà le signallement d'un petit-maître.

A M^{lle}. *****

En lui donnant une pièce de vers intitulée : Une Maîtresse et mon Ami.

Heureux l'objet de ta tendresse !

En toi l'on trouve réuni

Ce qui plaît dans une maîtresse,

Ce qui fixe dans un ami.

VOYAGE EN ALLEMAGNE, DANS LE TYROL ET EN ITALIE, PENDANT LES ANNÉES 1804, 1805 et 1806; par *Madame de la Recke*, née comtesse de Médem. Traduit de l'allemand par M^{me} la baronne de Montolieu (1).

SECOND ARTICLE.

M^{me}. de la Recke avoit choisi Rome pour son quartier

(1) Quatre volumes in-8° de 322, 400, 246 et 232 pages. Prix : 20 francs, à Paris, chez Arthus Bertrand, libraire, rue Hautefeuille, n° 23.

s'injurient au sujet d'une
pée.... dans l'eau.

~~~~~

S-MAITRES,

s, imprégnés d'essences  
rié d'un peu de rouge  
c ou sans nœud, selon  
court pour le soir; pour  
r sortir à cheval le matin.  
minée par un fonet à la  
pouce à petits plis, habi  
au à bord large, bottes légè  
pendu au cou et force br  
ment d'un petit-maitre.

~~~~~

le ****,

le vers intitulée : Une Ma
non Ami.

le ta tendresse!

e réuni

une maîtresse,

un ami.

W.

DANS LE TYROL ET EN
304, 1805 et 1806; par
de Médem. Traduit de l'ital
ontolien (1).

ARTICLE.

choisi Rome pour son

322, 400, 246 et 232 pages
s Bertrand, libraire, rue

d'hiver. « On m'assure, dit-elle, que cette ville offre le climat de l'Italie le plus sain pendant l'hiver; de là le proverbe italien : il est difficile de mourir à Florence en été et en hiver à Rome. »

Lorsque M^{me}. de la Recke eut parcouru les lieux les plus rapprochés de sa demeure (la place d'Espagne), elle voulut connoître le Cours, cette rue si animée, si longue, et qui coupe la ville par le milieu. « C'est là, dit-elle, où le caractère du peuple se fait le mieux remarquer. Dans le tems du Carnaval, les masques bigarrés y prennent leurs divertissemens, sans cesse on y voit une cohue qui offre les contrastes les plus bizarres. Ainsi que dans d'autres villes d'Italie, on rôtit, on fait la cuisine en plein air.... A l'heure de midi et avant le coucher du soleil, on voit au Cours les plus brillans équipages; c'est la jouissance du beau monde que de se promener ainsi en voiture, jusqu'à la place du Peuple. Là on s'arrête; les cavaliers promeneurs montent à la portière de la voiture, et font la conversation avec les dames. »

M^{me}. de la Recke rencontra un convoi dans cette rue. A la suite du clergé marchaient deux confréries de pénitens. Sur le cercueil, orné de dorures et de divers dessins, étoit couché le corps d'une jeune personne.

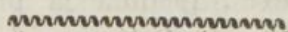
« La main glacée de la mort, dit M^{me}. de la Recke n'avoit pas encore effacé tous ses charmes; ses joues étoient même légèrement colorées. Un habillement violet couvroit les belles proportions de cette figure svelte sans les cacher entièrement. Des boucles de cheveux noirs entouroient son front pâle, et retenoient un voile blanc qui flottoit autour d'elle, comme le brouillard d'un jour qui s'éteint. »

M^{me} de la Recke profita de l'absence du Saint-Père, pour se faire montrer ses appartemens. « Dans la vaste salle à manger, dit-elle, on voit pour tout meuble, sous le dais d'un trône, devant un fauteuil recouvert de velours cramoisi, une petite table ronde qui est la table du Pape. Un usage consacré veut que le Pape mange toujours seul. Pendant le dîner, son médecin se tient debout au milieu de la table; un laquais apporte chaque mets isolé devant la porte, là, un camelier qui a le rang de prélat, prend le plat, le présente au médecin qui en goûte quelques morceaux, ensuite au major-d'homme, qui le porte devant le Pape. Le vin est aussi goûté par le médecin, avant qu'on le pose sur la table. Des deux côtés du

Pape, il y a deux prélats qui font l'office de chambellan et découpent les viandes. »

Presque tous les voyageurs reprochent aux Romains le vide qui règne dans leurs sociétés. Les jeunes personnes n'y paroissent que très-rarement ; la plupart sont élevées dans des couvens, où elles restent jusqu'à leur mariage. « Il manque donc dans les sociétés de Rome, dit M^{me} de la Recke, le charme de la vivacité de la jeunesse. »

Tout le monde sait qu'en Italie l'on parle haut dans les salles de spectacle, et que tout l'intérêt de la pièce est perdu pour ceux qui voudroient en jouir ; mais voici une particularité que nous croyons peu connue : « Au théâtre romain, les deux pièces se suivent, non pas l'une après l'autre, mais entremêlées ; après le premier acte de l'opéra suit le premier acte de l'autre pièce, et ainsi de suite. »



LA COQUETTE FIXÉE.

Je ne voulais jamais aimer,
De l'amour je bravais les charmes ;
Je comptais pour rien les alarmes
Des cœurs que j'avais su charmer. (Bis)
Soit froideur, soit coquetterie,
Je me riais de leurs tourmens ;
Et, dans une indolente vie,
Je passais ainsi mes beaux ans.

Mais le plus joli des garçons
Arriva dans notre village.
Je changeai bientôt de langage,
Voyant Licas aux cheveux blonds. (Bis.)
Pour mon cœur plus de badinage ;
Les sombres traces de l'ennui
Se peignirent sur mon visage,
Je connus enfin le souci.

Le soir on chantait au hameau ..
Ah ! Licas chantait à merveille !
Quelle voix ! il charma l'oreille.
Les filles disaient : qu'il est beau ! (bis.)

Il sou
Climé
Tour-
Toute

Ah ! c
De m
Je sen
Hélas !
Mais ,
Me fit
Que c
Avait

SOIRÉE

Le carême est le tems
où les doctes aient les doigts
ne, ni que les chanteu
ense, au contraire, il
bouillards ; mais les soi
besoin de se reposer des
ont assisté pendant tout l'
costume léger du printemps
berrures, leurs gazes d'o
ment des dames, parce q
va, et que partout où ell
s'empresent d'accourir.
Malgré la juste réputation
pendant avec quelque
l'Opéra n'avoit pas attir
pouvoit le présumer : à hu
pe aux deux tiers. En at
pris sur moi de lier la co
automane renforcé, qui ne

i font l'office de chambre

reprochent aux Romains

Les jeunes personnes

la plupart sont élevées

qu'à leur mariage. « Il me

me, dit M^{me} de la Roche

eunesse. »

Italie l'on parle haut

t l'intérêt de la pièce est

jouir ; mais voici une

nnue : « Au théâtre romain

as l'une après l'autre, mais

te de l'opéra suit le premier

suite. »

~~~~~

UETTE FIXÉE.

is jamais aimer,

je bravais les charmes ;

s pour rien les alarmes

ue j'avais su charmer.

r, soit coquetterie,

de leurs tourmens ;

ne indolente vie,

insi mes beaux ans.

s joli des garçons

s notre village.

i bientôt de langage,

as aux cheveux blonds.

œur plus de badinage ;

s traces de l'ennui

nt sur mon visage,

nfîn le souci.

chantait au hameau ..

chantait à merveille !

! il charmaît l'oreille.

aient : qu'il est beau !

Il soumit les plus inhumaines ;  
Climène , Lise , Amarillis ,  
Tour-à-tour partageant ses peines ,  
Toutes s'en disputaient le prix.

Ah ! que l'amour fut bien vengé.  
De ma cruelle indifférence !  
Je sentis alors sa puissance ;  
Hélas ! que mon cœur fut changé ! (bis.)  
Mais , en vain , Licas insensible  
Me fit bien cher payer les maux  
Que ce cœur , jadis inflexible ,  
Avait fait à tous ses rivaux.

M<sup>lle</sup>. AURORE.

~~~~~

SOIRÉES MUSICALES.

Le carême est le tems des concerts. Ce n'est pas que les musiciens aient les doigts plus dégourdis qu'à toute autre époque , ni que les chanteurs possèdent une voix plus mélodieuse , au contraire , ils ont à combattre les rhumes et les brouillards ; mais les soirées sont longues , les femmes ont besoin de se reposer des spectacles et des bals auxquels elles ont assisté pendant tout l'hiver ; d'ailleurs , avant d'adopter le costume léger du printemps , elles sont bien aises d'étaler leurs fourrures , leurs gazes d'or et leurs diamans. Je parle principalement des dames , parce qu'en fait de plaisirs elles donnent le ton , et que partout où elles portent leurs pas , jeunes et vieux s'empressent d'accourir.

Malgré la juste réputation dont jouit le célèbre Lafont , j'ai vu cependant avec quelque surprise , que son dernier concert à l'Opéra n'avoit pas attiré une société aussi nombreuse qu'on pouvoit le présumer : à huit heures , la salle étoit à peine remplie aux deux tiers. En attendant le premier coup d'archet , je pris sur moi de lier la conversation avec un de mes voisins , mélomane renforcé , qui ne demandoit pas mieux que d'éclairer

mon inexpérience provinciale. Voici à-peu-près le texte de notre dialogue.

— Pourriez-vous me dire, Monsieur, pourquoi ce concert, dans lequel on doit entendre un virtuose tel que Lafont, n'attire pas une plus grande affluence ?

— Ne pensez pas que le goût de la musique diminue en France ; il n'a jamais été aussi universellement répandu ; mais les Parisiens aiment les jouissances nouvelles et les objets de comparaison. Aujourd'hui, la troupe italienne a la vogue, et quoique nous sachions parfaitement apprécier le talent de M^{mes} Duret, Branchu et Albert-Himm, nous allons de préférence écouter M^{me} Debegnis.

— Je commence à comprendre pourquoi la société est plus choisie que nombreuse ; mais j'ignore par quel motif toutes ces belles dames que j'ai vu arriver dans de brillants équipages, n'ont pas usé de toutes les ressources de la toilette dans une soirée d'apparat ?

— Je vais vous l'expliquer : hier, la présentation de l'ambassadeur persan a été pour nos jolies Parisiennes une de ces occasions solennelles qui ne se présentent que de loin en loin ; tous les prestiges de l'art ont été épuisés pour donner à son excellence une idée avantageuse des Françaises....

— Le coup-d'œil qui lui a été offert étoit ravissant....

— Demain, on représente une pièce nouvelle et long-tems attendue au Théâtre-Français. Ne soyez donc pas étonné que l'on se soit contenté aujourd'hui d'une toilette plus élégante que somptueuse.

— Vous voudrez bien encore satisfaire ma curiosité sur un point important dont j'ai vainement cherché la solution jusqu'à présent. Toutes ces loges sont ornées de femmes plus ou moins jolies ; comment se fait-il qu'au premier coup-d'œil on s'aperçoive qu'elles ont leur rang marqué dans la société ? En un mot, pourquoi tant de dames et si peu de demoiselles ?

— La raison en est bien simple ; les concerts, comme les représentations à bénéfice, nécessitent une augmentation du prix des places ; les chefs de famille s'y résignent volontiers, mais quelle que soit leur fortune, ils y regardent à deux fois lorsqu'il s'agit de payer pour des filles ou des nièces dont la toilette est déjà si coûteuse.

— Puisqu'il en est ainsi, je m'inscris contre cette augmentation de prix, qui prive beaucoup de jeunes personnes d'un plaisir innocent et souvent instructif : je m'inscris encore con-

de cette coutume anti-na-

le chant italien aux paro-

—Alte-là, Monsieur

—Je ne sais si mon v

ert commença, je rése

ieuse musique d'Haydn

Le mot de l'énigme di

OU

Traité élémentaire d

précédés de Notions gra

Régime des Verbes ;

de belles-lettres. Un vo

cent franc de port

Poissonniere, n. 18.

Cet ouvrage, le plus

de tous ceux qui traitent

pacif, renferme la sol

reut présenter ces deux

française. On y trouve,

1000 exemples, puisés

certains les plus correct

de me.

On voit sur quelque

bouillonnée, des raies

des boutons de roses m

En très-peu de jour

passes, sont devenus

blonde ou d'un tulle.

Au haut des passes

rent alternativement u

tre cette coutume anti-nationale qui substitue presque toujours le chant italien aux paroles françaises....

— Alte-là, Monsieur, je vais vous prouver....

— Je ne sais si mon voisin m'auroit persuadé, mais le concert commença, je réservai toutes mes oreilles pour la délicieuse musique d'Haydn et la brillante exécution de Lafont.

Le mot de l'énigme du dernier numéro est *jalousie*.

OUVRAGE NOUVEAU.

Traité élémentaire des Participes français et du Subjonctif, précédés de Notions grammaticales sur les Verbes, le Sujet et le Régime des Verbes; par Lucet-Lamaillardière, professeur de belles-lettres. Un vol. in-8°, broché; prix: 2 fr. et 2 fr. 50 cent. franc de port. Chez Mongie, libraire, boulevard Poissonnière, n. 18.

Cet ouvrage, le plus complet, ainsi que le plus méthodique de tous ceux qui traitent des Participes français et du Subjonctif, renferme la solution de toutes les difficultés que peuvent présenter ces deux parties importantes de la grammaire française. On y trouve, à l'appui des règles établies, environ 1300 exemples, puisés en majeure partie dans les ouvrages des écrivains les plus corrects ou extraits du Dictionnaire de l'Académie.

M O D E S.

On voit sur quelques passes de chapeaux en gaze blanche bouillonnée, des raies formées avec de petits œillets ou avec des boutons de roses montés en cordons.

En très-peu de jours les cordons de lilas, sur le bord des passes, sont devenus très-communs; on les recouvre d'une blonde ou d'un tulle.

Au haut des passes de quelques chapeaux blancs se trouvent alternativement un bouillon d'étoffe et une fleur. On

appelle fond de chapeau en coquille, celui dont le fond est entouré d'une large bande d'étoffe, plissée à gros plis, et imitant les profondes rainures de la coquille qui porte le nom de tuilée. Assez souvent cette bande d'étoffe est écossaise, et le chapeau vert ou blanc.

Magnolia, *Casseria*, *Hibiscus*, voilà trois fleurs peu communes qui se trouvent dans le magasin de modes que vient d'établir, M^{lle}. Maréchal, rue Vivienne, n^o. 16, au premier étage, dans la maison du Page. L'on a vu dans le même magasin des plumes nuancées : pistache et blanc, bleu et blanc, orange, lilas et blanc, qui imitent les plumes de casoar.

La *rose russe*, l'*ellébore* et la *fraxinelle*, que plusieurs modistes employent, ont été fabriqués par M. Desfeuillant, fleuriste, rue du Caire, n^o. 17.

Les chapeaux de paille jaune sont encore rares; mais on voit une certaine quantité de capotes dont la passe a, alternativement, un rang de paille et un rang de rubans; ces rubans sont blancs ou écossais.

On peut voir sur la planche 1806, combien les coëffures en cheveux sont irrégulières maintenant; il y en avoit beaucoup de cette sorte le jour de la réception de l'ambassadeur de Persé.

Dans les promenades les robes à pélerine sont toujours très-nombreuses. Quelques pélerines ont, en ruban, triple garniture. Ces garnitures sont plissées à plis ronds.

On trouve dans la maison Ybert, rue de la Vrillière, en face de la Banque de France, une nuance de casimir fond violet, piqué d'un douzième de blanc. Les étoffes qui ont été annoncées dans nos numéros des 20 et 25 mars, venoient de la même maison.

~~~~~  
A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1806.

~~~~~  
Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, port franc, à M. La Mésangère, boulevard Montmartre, n^o 1, au coin de la rue Montmartre. Les abonnemens datent du 1^{er}. ou du 15.

~~~~~  
PARIS, DE L'IMPRIMERIE DE NICOLAS-VAUCLUSE.

*Robe de gaze brochée, garnie dans le bas d'une bande gaze découpée.*

(1806.)



*Robe de Gaze brochée, garnie d'une Blonde autour de la gorge, et dans le bas d'une Bande de Satin bordée de deux Ruches de Gaze découpée.*

## JOURNAL

DES

*Le Journal paroît, avec un  
de 15, avec deux Gravures  
et 36 fr. pour un an. 50*

*En 1802, a été commen  
tibles et de Voitures : il  
mes, 18 N<sup>os</sup>. par an. L'ab*

LES

*Armand. — Quel beau j  
noste ! Ma fortune est en  
grâce, mes châteaux se  
les rangs pour obtenir  
encore ? Qu'ai-je à  
ne, et je puis m'écrier,  
helaüs) : O Jupiter, l  
terre, la terre est à moi.  
Alphonse.. — Rien ne m  
contraire, semble se re  
oncle qui m'avoit promi  
est toujours malade, mes en  
mélancolies et de larmes ; des  
érations qui me ruinent ;  
ont fait perdre l'espoir de*